

LE BILAN DE 1908

Les fêtes du premier Janvier. -- Les principaux événements de l'année. -- La politique française. -- La vie mondiale. Notre rôle à l'extérieur. -- Une grande leçon

deux de séro, température reurement atteinte de plus de 100 degrés.

A PARIS ET DANS SA BANLIEUE

La boue. -- La circulation difficile

Paris, 31 décembre. -- Le soleil a brillé hier; il grille aujourd'hui, mais sur un vrai cloaque; à quel-ques heures du soir, un accident s'est produit rue Ferrand.

Les communications entre Paris et les différentes localités de la banlieue n'ont pu être rétablies que d'une manière bien précaire.

La Compagnie des tramways de Paris et du département de la Seine, desservant Pantin et Aubervilliers, a interrompu son service.

Dans une manière générale, c'est à peine si le quart des véhicules mis ordinairement en marche ont pu sortir.

DANS LE RESTE DE LA FRANCE

Tempêtes de neige. -- Le mouvement maritime interrompu

La neige a continué de tomber abondamment toute la journée d'hier dans les départements.

Une violente tempête soufflée sur la Maurienne; la neige est tombée en rafales sur la ville de Saint-Jean-de-Maurienne.

Sur les hauts plateaux de la Savoie, où la couche mesure plus d'un mètre cinquante, le vent souffle en tempête et rend toute communication impossible.

Dans le Jura, à Belfort, en Saône-et-Loire, dans l'Aisne, des rafales continuelles rendent les communications extrêmement difficiles.

La plupart des canaux du Nord sont gelés, sauf le canal de Saint-Quentin.

Un steamer, qui avait continué sa marche malgré le danger, s'est échoué, la coque brisée par un énorme glaçon.

Dans le Centre, la neige a cessé de tomber, mais le froid est très vif.

Sur le littoral, dans le golfe de Lion et dans le golfe de Gascogne, la tempête sévit avec violence.

Une formidable bourrasque s'est abattue sur Marseille. Mais c'est en mer principalement qu'elle a fait rage.

Le vapeur « Ville-de-Bordeaux », passant au large du cap Saint-Antoine par une mer démontée, a rencontré le vapeur « Ville-de-Cette » désemparé; il l'a pris à la remorque et l'a conduit à Marseille.

A Toulon, la violence du vent a brisé les amarres du paquebot « Ville-de-Bastia ».

Le vapeur « Ville-de-Bordeaux », passant au large du cap Saint-Antoine par une mer démontée, a rencontré le vapeur « Ville-de-Cette » désemparé; il l'a pris à la remorque et l'a conduit à Marseille.

SECOURS SISMQUES EN FRANCE

A l'observatoire météorologique de Perpignan, le directeur, M. Mengel, a observé le 23 entre 4 h. 26 et 4 h. 38 deux perturbations magnétiques très nettes d'origine sismique.

A L'ETRANGER

Saint-Sébastien, où le mauvais temps avait éperonné jusqu'ici, vient de subir une tempête de vent et de pluie; l'eau y est tombée en telle quantité que toute circulation est impossible dans les rues.

UNE VICTIME DU FROID A BRUCES

M. Grare-Dusautoir, horloger, Grand-Place, à Bruges, rentré de voyage mardi soir par le train à 9 heures et demie, lorsqu'il se sentit indisposé à quelques pas de chez lui.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

« Une bonne année, une parfaite santé », ce sera la formule naïve qui, des milliers de fois répétée, résumera aujourd'hui les vœux que chacun forme pour ses parents, pour ses amis.

Certains esprits chagrins souhaitent la disparition de cette coutume de fêter l'an nouveau. Ils la trouvent surannée. Les obligations du premier janvier les exaspèrent. Si nous en jugeons par l'empressement de nos concitoyens à se rendre visite, à échanger lettres et cartes d'amitié, de déférence, de courtoisie, nous ne sommes pas encore prêts de rompre avec la tradition. Et c'est tant mieux!

Au milieu des apâtres de l'existence, des jérémiades de la vie moderne, des déconvenues, des luttes, des souffrances — notre lot à tous — est bon à certaines heures de se sentir moins seul, de savoir qu'autour de soi des êtres ne sont pas totalement étrangers à ses peines, à ses douleurs, à ses joies. Souhaitons le plus souvent hypocrites et menteurs dirait-on! Peut-être. Mais même en les supposant tels, ne constituent-ils pas un hommage précieux au grand principe de la solidarité humaine qui n'a jamais été si méconnu, si bafoué? Les plus sceptiques, les plus égoïstes sont obligés de donner en ce jour, un démenti à leur conduite, à leur attitude, en participant bon gré mal gré à cette manifestation de fraternité du premier janvier.

Gardons donc le plus longtemps possible aux fêtes de l'an leur caractère d'apaisement et d'union. Nous avons trop de sujets de querelles et de divisions pour ne pas avoir le souci de tout ce qui peut rapprocher et pacifier.

Jamais, du reste cette halte bienfaisante ne nous a été plus nécessaire surtout après les tristesses et les déceptions de l'année qui s'achève.

Le bilan de 1908 n'est pas précisément réconfortant. A l'intérieur, la France a senti peser lourdement la tyrannie jacobine avec le décalé de nos passions et de ses haines, tandis qu'à l'extérieur, l'horizon s'assombrit de plus en plus et que les éventualités les plus graves sont à craindre.

Nos maîtres peuvent-ils être fiers de leur œuvre? Le Budget, ce baromètre de la bonne politique, s'est voté dans des conditions déplorable; il comporte un déficit de plus de cent millions et s'élève au chiffre colossal, fantastique de quatre milliards!

Si au moins cet argent était bien dépensé; si les sacrifices demandés aux contribuables servaient à quelque chose! Mais les réformes les plus justes, les plus essentielles, celles promises depuis des années à la démocratie anxieuse, sont toujours sur le métier à attendre la bonne volonté de nos législateurs. Les retraites ouvrières, notamment, ont été délaissées, abandonnées. Quant à l'impôt sur le revenu il a donné lieu à des discussions stériles qui n'ont aucune chance d'aboutir à un projet normal et pratique.

Que voulez-vous, on ne peut pas tout embrasser! Les parlementaires bocardés n'ont pas trop de leur temps pour satisfaire leurs préoccupations sectaires qui prennent tout chez eux.

Soyons juste pourtant; ils ont tenu à prendre une grande initiative: le rachat de l'Ouest! Naturellement, cette petite opération, si disant démocratique, coûtera chaque année vingt-cinq à trente millions à l'Etat, sans compter les grands travaux à exécuter, dont la facture se montera à près de deux cents millions.

Notre défense nationale aurait dû logiquement bénéficier de cette véritable débâche d'argent. Hélas! Les dernières grandes manœuvres ont démontré que notre artillerie avait besoin de réformes profondes. Les épouvantables catastrophes qui entourent la marine sont venues dégrader la situation effrayante de notre flotte. Celle-ci serait incapable de remplir sa mission en temps de guerre!

Les luttes religieuses ont pris en 1908 une extraordinaire acuité. Pour donner satisfaction à la secte, dont il dépend, le gouvernement a mené vigoureusement l'assaut. De nombreuses écoles libres ont été fermées, des religieux et des religieuses ont été exilés; les fondations pieuses des églises ont été spoliées au mépris de droits sacrés et du respect dû aux morts!

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.

Le projet de loi relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques nous a permis, toutefois, d'enregistrer un geste noble, généreux, déintéressé d'un certain nombre de notables protestants s'élevant en faveur des catholiques contre la « véritable iniquité » qui les menaçait.

La liquidation des congrégations s'est poursuivie d'une façon scandaleuse. Comme on s'y attendait, le fameux milliard s'est évaporé en fumée.

On n'a pas manqué, selon la tradition, de s'attaquer à la liberté d'enseignement et au droit des pères de famille d'élever leurs enfants comme bon leur semble.

En Perse, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Au Maroc, nos troupes ont vaillamment rempli la délicate mission, à nous confiée, par la Conférence d'Algésiras.

En Espagne, au contraire, le Shah, appuyé par les partis réactionnaires, a fait bombarder le Parlement de Téhéran, où s'étaient réfugiés les réformateurs.

Le roi de Portugal Carlos I<sup>er</sup> et son fils aîné, ont trouvé la mort dans une horrible tragédie.

Le sultan Abdul-Hamid, devant la révolution qui montait, a été obligé de renverser, de ses propres mains, le régime honteux de délation et de terreur qu'il avait édifié pendant trente-deux ans.